

"Colonialisme insidieux et extractivisme (exploitation) pétrolier en Équateur".

Synthèse

Cette analyse propose une lecture interdisciplinaire de l'extractivisme en tant que pratique et métaphore, donc aborder la "question extractiviste" comme un outil théorique pour penser à l'exploitation de la population ainsi que de son territoire - de l'usurpation de la structure naturelle à la dissipation du tissu social par la violence, la pollution et même le tourisme en tant que marchandise. Dans le cas de l'Équateur, on observe que l'extractivisme révèle une forme de capitalisme qui est courant en Amérique latine, où la théorie marxiste de la dépendance remet en question notre détermination à toujours nous constituer dans le rôle de la subalternité.

Abstract

This analysis proposes an interdisciplinary reading of extractivism as a practice and a metaphor. In addressing the "extractivist question," this theoretical framework reflects on the exploitation of a population and its territory - from the usurpation of the natural and social structures through widespread social violence, pollution, and the commodity of tourism. In the Ecuadorian case, we observe that extractivism reveals a form of capitalism common in Latin America, challenged by the Marxist Theory of Dependence as a historical determination that pushes us to occupy a subordinate role.

Présentation

Comprendre l'Amérique latine dans ses particularités n'est pas une tâche facile, nécessite un profond travail de recherche historique, de sauvetage d'une mémoire effacée, examiner sur les livres, dans les tentatives de recomposition de toute l'humanité qui nous a été retirée, en luttant pour nos intérêts. Toute notre histoire a été - est(suit) toujours une histoire de lutte, comme le dit Fernando Mires (1988), contre la société coloniale, n'est pas seulement instable mais cataclysmique, à cette fausse idée perpétuée dans les livres d'histoire jusqu'à aujourd'hui, que lorsque les colonisateurs sont arrivés, ils ont été bien accueillis, ont vécu en harmonie avec les colonisés n'est pas seulement faux, mais aussi romantique de la subalternité, du peuple omis, naïf et cordial. En Amérique latine, le changement était possible uniquement lorsqu'il était considéré comme hérétique, une grande partie de ce que Marx a fait, n'était pas suffisant pour nous permettre de comprendre notre condition périphérique, puisque le capitalisme dépendant ne s'exprime pas de la même manière lorsque par rapport (relation) à d'autres régions. Comment Vitale a mis en garde (l'prévenu) (1987) comprendre les luttes dans sa composition, entrelacé avec des thèmes l'ethnicité, le genre, la colonisation, a apporté plusieurs nouveautés à l'historiographie marxiste, éviter de séparer les luttes en approfondissant les connaissances, en reconnaissant les particularités dans la diversité.

Le fait est que l'Amérique latine n'est pas une conséquence du capitalisme européen, et d'un processus dont la logique profonde (fondamentale) leur est toujours extérieure, car si c'était le cas, nous serions (étions) continuellement voués à l'échec dans toute tentative de modifier la réalité. Pour Marini (1973), penser (croire, considérer) que nous sommes la conséquence d'un capitalisme ou sa partie pré-capitaliste sont des déviations(écarts) courantes (communs), même si nos relations, face(confrontés) au capitalisme "pure", ont des défauts.

Notre capitalisme n'a de (n'obtient le) sens que lorsque nous analysons l'ensemble (Marini, 1973).

Il est évident que l'insuffisance prévaut encore sur la distorsion, mais si nous souhaitons comprendre comment l'un est devenu (converti, transformé) l'autre. C'est à la lumière de cette (dernière) que nous devons étudier la première. En d'autres termes (mots), il s'agit de la connaissance de la forme(façon) particulière qui a finalement adopté(adhéré) le capitalisme dépendant latino-américain ce qui éclairci (éclair) l'étude de sa gestation et a permis de connaître analytiquement les tendances qui a conduit (abouti) à ce résultat (Marini, 1973 : 3-4).

Face à tant de frustrations historiques nous continuons, comme l'avez mentionné Hebe de Bonafini "Le marxisme ne peut pas seulement être théorisé, mais doit être vécu", Par conséquent, elle ne peut pas non plus être figée et utilisée comme une simple explication et méthode appliquée à tout. Les dogmes du passé ne répondent plus aux problèmes d'aujourd'hui, sont inopérants, il est donc nécessaire de (les) mettre en théorie, la pensée de la société d'aujourd'hui (actuelle), contrairement à certaines lectures contemporaines, qui continuent à comprendre la nature comme un panier de matières premières donné(attribué) à notre production intense ou à une "nature magique", séparant l'économie de la politique, de façon à abaisser la perception devenant plaidoirie qui explique peu de choses sur le monde.

Pourquoi la théorie marxiste de la dépendance ?

Dans l'histoire récente de la société postmoderne l'idée d'une des alternatives le plus novatrices (innovantes, originales) s'est produite dans les années 1970 et se réfère au développement, alors que l'alternatif (figurait) apparaissait toujours comme un adjectif du modèle de développement dominant : l'économique et capitaliste, plutôt "humaine", "durable", "locale", "écologique", "communautaire", "ethno-développement", mais la substance du développement continue à être capitaliste, même lorsque la CEPAL (Commission économique pour l'Amérique latine) parle de "croissance économique comme égalité (équité)", sert à masquer que dans sa phase néolibérale et financière, la croissance capitaliste n'était possible que "sous la condition d'une inégalité croissante" (Sánchez Parga, 2005). La théorie marxiste de la dépendance a apporté une contribution importante au débat de la dépendance influencée(modelée) par la division internationale du travail qui déterminera l'orientation(sens) du développement en Amérique latine, la conséquence de la dépendance se traduira par une dépendance accrue qui évolue dans le temps, en vertu d'une plus grande accumulation(concentration).

Par conséquent, les relations établies en Amérique latine sont soumises à la dimension de l'accumulation régie par les différentes formes de production variés(diverses) qui coexistent normalement, engendrant des désavantages dans le scénario international basé sur l'échange inégal(irrégulier) (Santos, 2019).

André Gunder Frank (1966) analyse la dépendance à partir de la condition de sous-développement, en affirmant que notre développement ne serait possible que dans le sous-développement, Marini (1973) mentionne que notre situation coloniale ne peut être réduite à une condition étanche(irréfutable) et déterminée l'accumulation générée en Amérique latine permet l'accumulation (de cumuler) en plusieurs autres points, par des échanges inégaux et contradictoires, la garantie de ces processus se trouve dans l'exploitation du travailleur. Une exploitation qui explique plusieurs exclusions dans ce sous-continent, des violences de diverses natures qui se configurent en formes et se fonctionnent (refondent) dans chaque pays/région et se croisent à travers le racisme, le patriarcat et la pauvreté.

Marini (2000) souligne que la surexploitation du travailleur latino-américain est également subventionnée par le transfert de la création (formation) scientifique vers les pays centraux qui permet aux travailleurs de ces pays une meilleure condition de niveau de vie et dégrade les conditions de vie et d'accès dans la périphérie, ajouté à la malnutrition, à la violence, à l'analphabétisme, à la répression et à la faible espérance de vie. La valeur ajoutée donnée par les importations et les exportations est réalisée à l'extérieur, cela se traduit par des revenus dans la périphérie également, mais une grande partie de ces revenus (recette) est consacrée aux biens de consommation de luxe à une très petite partie de la population (Marini, 2000) L'espérance (un exemple) de vie de la population elle-même est un exemple de cette relation l'Amérique latine qui, bien qu'ayant augmenté ces dernières années est très inégale entre les régions, entre les populations racialisées ou par analyse de genre. Par conséquent, elle impose son propre système éthique de fonctionnement qui peut accepter ou rejettent les valeurs établies et opposées (contraires) qu'ils établissent comme de "nouveaux besoins" et de nouveaux conflits.

Comme le montre l'exemple de Sánchez Parga (2005), une entreprise d'un pays "développé" s'installe dans un pays "sous-développé" à la recherche de taxes et une main-d'œuvre moins chère, cette situation conduit à une situation dans le pays développé une exclusion d'une partie des travailleurs, à la recherche de conditions encore meilleures, la même entreprise se déplace dans un pays tiers qui est encore plus exclu vu ce que précède Il y a un double dévalorisation, qui force les travailleurs à négocier leurs salaires et les heures de travail afin de conserver leur emploi. D'autre part, si ces mêmes entreprises ne prennent pas de telles mesures, en raison de mauvaises négociations, les manifestations des travailleurs ou toute autre difficulté, ce sera une autre entreprise concurrente qui le fera, ce qui implique la faillite probable de l'une d'entre elles ou la perte de capital, en bref, les syndicats et les partis sont affaiblis par cette situation et finissent par se mouler (modeler) aux dictats (exigences) du capital et pour leur propre continuité est limité à un rôle de coadjuvant ou de médiateur dans les négociations par le grand Sánchez Parga (2005).

Agustín Cueva (1979), sociologue équatorien, a mis en évidence un fait important, lorsque l'on parle de développement en Amérique latine, il faut donner un sens, l'Amérique latine n'a jamais cessé de se développer, je fais ici référence au développement en tant que transformation au sein du système capitaliste. Par conséquent, il n'existe pas de lois spéciales régissant les peuples périphériques, nous évoluons constamment dans une chaîne de multiplicités, les conditions internes et externes sont différentes, mais elles ne sont pas séparées. Agustín Cueva reprend Marx pour nous rappeler que les propos du philosophe allemand sont toujours d'actualité, la question est de savoir comment cette chaîne universelle prend une forme particulière, comme il apparaît dans une physionomie locale, non seulement en Amérique latine, mais sur tous les continents.

En parlant des désillusions des développementalistes et de leurs tendances idéologiques, Cueva (2016) indique la manière dont le capitalisme existe dans chaque territoire, ces formes ne sont pas identiques. Cette affirmation dénote déjà l'impossibilité d'importer des théories et de les "appliquer", ce qui était prévu était exactement de tester les lois fondamentales les conditions concrètes existantes et historiques. C'est-à-dire, l'insertion constante et violente effectuée dans notre continent déformé et déforme complètement notre matrice, à savoir (c'est à dire), en même temps que l'impérialisme s'impose atrophie également notre capacité à aller de l'avant, Cueva parle d'atrophie et d'hypertrophie, ce qui peut être compris comme un développement dans le sous-développement.

Les pays d'Amérique latine sont égaux en termes d'inégalité, certains se sont industrialisés et d'autres ne se sont jamais industrialisés ou sont contrôlés par des capitaux étrangers, en revanche, on préfère les maintenir dans l'extraction de la nature, ce sont des pays enclavés, de la production agricole et son développement dépendent également de

l'intégration continentale, (Bambirra, 2013) vers un contexte de révolution continentale dans un système d'aide mutuelle, d'une lutte globale et non (pas) avec des processus isolés dans lesquels les forces sociales s'unissent et se poussent mutuellement en avant (Bambirra, 2013).

L'Équateur et ses commodités.

Ce travail avait pour défi d'expliquer la particularité du capitalisme latino-américain, notamment en Équateur, face aux politiques menées en matière de pétrole pendant (durant) le gouvernement de Rafael Correa.

Nous avons travaillé avec quatre variables analytiques, l'histoire de l'Amérique latine avec l'apport théorique critique de la théorie de la dépendance, les politiques liées à l'exploitation pétrole dans le bloc ITT Yasuní sur la période 2013- 2016 et les divergences entre le discours et la pratique du gouvernement. Les variables visaient à démontrer que même le traitement d'une particularité peut avoir un effet de généralisateur, le fait de retravailler les interprétations d'autres périodes remet (amène) au premier plan des questions qui n'ont pas été fermées. De nombreuses recherches ont été menées sur l'exploration pétrolière en Équateur, révélant surtout des critiques à l'égard du gouvernement de Rafael Correa, né sous l'égide du progressisme, tant acclamé en Amérique latine, et a fini, peut-être, par faire de pires erreurs par rapport aux longues années de néolibéralisme de l'Équateur.

L'Équateur a une histoire d'exploitation pétrolière prédatrice qui n'a pas commencé avec Correa, mais il y a environ 50 ans, même avec quelques moments d'amélioration sociale, de meilleures routes et même des aéroports rénovés, Cependant, le pays est resté à la périphérie du capitalisme, Correa a ravivé le mythe du progrès, du développementalisme (nao sei se esta certo), au-delà de l'acclamé Buen Vivir et les projets d'après-pétrole et les exportations de biens primaires, rien de tout cela n'a changé la façon dont l'Équateur se trouve dans la division internationale. Deux points très importants, la manière tout à fait convaincante de poursuivre des projets déjà nés, la principale (conséquence) raison est l'incompréhension structurelle et historique du caractère dépendant des pays colonisés. Et comme tel (de ce fait), se développer dans le paradigme de la modernité n'est pas seulement une question de choix politique, de la gestion de l'État, mais plutôt un phénomène historique et global (Báez & Rosero, 2013 :43).

Comme l'indique Molina (2007), en pariant sur le modèle économique et non sur le modèle de développement, ils ont maintenu le noyau d'inégalité contenu dans leur stratégie. Le même schéma de développement et d'accumulation a été suivi, mais le modèle proposé semblait différent, en bref, si nous pouvions le comparer aux études linguistiques, le capitalisme serait la morphologie (structure) capable de regrouper diverses catégories ; noms, adjectifs, articles, chiffres, etc. la morphologie s'est maintenue dans ces pays et sa forme de réalisation a changé en fonction du modèle adopté, plus ou moins étatique ; nationalisation de certaines ressources considérées comme stratégiques; une combinaison avec le marché ; la politique dite de conciliation des classes dans l'histoire des pays d'Amérique latine.

Conclusion

Certaines notions doivent être replacées, je pense que la première étape est de retrouver l'histoire, c'est-à-dire de lire nos vies dans un plus grand complexe. Je fais référence à la récupération de la tradition critique comme réponse au colonialisme, en particulier lorsqu'il s'agit de la réalité des communautés amazoniennes/périphériques/riveraines, inconnus et

parfois "fantasmés" "mythifiés" pour ne pas toucher au problème central de la dépendance et du sous-développement, embryon du colonialisme¹.

Toute cette charge historique passe aussi par les notions de nationalisme, de néocolonialisme et d'impérialisme. Ainsi, la reconnaissance historique peut libérer, mais aussi être utilisée comme un instrument de domination. Un exemple de cet enchevêtrement (imbroglio) est la vaste compréhension ethnique existant dans les peuples d'Amérique latine, où les modèles explicatifs problématisent davantage la réalité existante, principalement en créant des terminologies qui ne correspondent pas à la réalité. Notre combinaison de conflits et de rébellions pose également la nécessité de nous déterminer de manière autonome. Nous sommes un peuple, donc toute tentative de nous rendre intangible peut également servir les intérêts d'une condition de relégation continue, où tout ne peut être expliqué que par des différences culturelles et ethniques.

Les nouvelles formes de colonialisme sont plus insidieuses parce qu'elles se produisent au milieu de relations sociales dominées par des idéologies d'antiracisme, de droits de l'homme universels, d'égalité de tous devant la loi.

En se basant sur le contexte historique et politique, résultant des tensions et conflits entre les droits des peuples natifs de la réserve du parc Yasuní, il a été possible de comprendre l'articulation entre l'exploitation des ressources, les conditions de vie de la population et les différents développements liés aux capitaux étrangers. Le fait que le gouvernement correista maintienne l'exploitation pétrolière sur ce territoire séculaire fait partie de ce processus d'essence rentière, c'est-à-dire qu'il implique le sol, le sous-sol et même les personnes qui vivent sur ce territoire, à travers le tourisme écologique et sa marchandisation. Le profit apparaît sous diverses formes imprégnées d'une mentalité sociale qui reproduit la fausse possibilité de réparation de ce qui a été détruit dans tous les sens du terme.

C'est la raison d'être du développement du capitalisme en Amérique latine. Ce processus dépeint (illustre) la spécificité du capitalisme latino-américain sui generis, inhérente à la dynamique générale du fonctionnement du capital. Cette particularité intègre la totalité du mouvement du capital, rendant l'Amérique latine elle-même otage de la logique reproductive du capital au niveau mondial.

Références Bibliographiques

Báez, René & Rosero, Andrés. (2013) *Sacralización y desacralización del Yasuní*. Serie:

Cuadernos Políticos, Centro de Pensamiento Crítico, Ecuador: Quito.

Bambirra, Vânia. (2015) *O capitalismo dependente latino-americano*. Tradução: Fernando Correa Prado, Marina Machado Gouvêa. Florianópolis: Insular.

Cueva, Agustín (2014) *O processo de dominação política no Equador*. Coleção Pátria Grande, Editora Insular, Florianópolis.

¹ Le colonialisme insidieux est gazeux et évanescent, aussi envahissant qu'insaisissable, bref, rusé (astucieux). Mais elle ne trompe pas et n'atténue pas la souffrance de ceux qui (en) sont les victimes dans leur vie quotidienne. Il s'épanouit dans les apartheid sociaux non institutionnels, même s'ils sont systématiques. Elle se produit dans la rue et dans les foyers, dans les prisons et les universités, dans les supermarchés et les commissariats de police. Elle est facilement déguisée en d'autres formes de domination telles que les différences de classe et de genre ou la sexualité. Elle n'est véritablement capturable que dans des gros plans, des instantanés de la vie quotidienne (Santos, 2018).

Cueva, Agustín. (1979) *O desenvolvimento do capitalismo na América Latina e a questão do Estado*. Texto apresentado no ciclo “Capitalismo e Imperialismo na América Latina”, seção Colômbia-Ecuador, em Agosto de 1979. Disponível em <<http://iela.ufsc.br/noticia/o-desenvolvimento-do-capitalismo-na-america-latina-e-questao-do-estado>> [12.03.2020]

Frank, Andrew Gunder. (1973) “Desenvolvimento e Subdesenvolvimento Latino-americano”. In : PEREIRA, Luiz (org.). *Urbanização e Subdesenvolvimento*. Rio de Janeiro : Zahar.

Marini, Ruy Mauro. (2000) *Dialética da Dependência*, Petrópolis: Vozes.

Mires, Fernando (1988). *La rebelion permanente. Las revoluciones sociales em America Latina*. Siglo Veintiuno Editores.

Sánchez Parga, J. (2005) Sin (creciente) inequidad no hay crecimiento económico. in *Revista Socialismo y Participación*, Centro de Estudios para el desarrollo y la participación (CEDEP) Perú, n.93, pp. 11-27.

Santos, Boaventura de Sousa. (2018) O colonialismo insidioso. Disponível em <<https://www.publico.pt/2018/03/30/sociedade/opinia/o-colonialismo-insidioso-1808254>> [20.01.2020]

Molina, Gray, George. (2007) *El reto posneoliberal de Bolivia*. Disponível em <<https://nuso.org/articulo/el-reto-posneoliberal-de-bolivia/>> [10.07.2018]

Vitale, Luis. (1987) *La mitad invisible de l’Historia. El protagonismo social de la mujer latinoamericana*. Buenos Aires : Sudamericana/Planeta.